



Victor Hugo et Théophile Gautier

Chez Victor Hugo, l'imagination dans ses vastes replis mystérieux contenait un monde d'images grandioses où l'artiste a puisé toute une longue vie sans jamais laisser voir la fatigue.

Et dans le siècle de Lamartine, de Vigny, de Musset, Hugo tient la place du lion.

La poésie fut pour lui "une forme et la peinture des formes". Son vers tout plein de sensation, coloré et sonore fut lui-même une sensation.

Théophile Gautier qui vient en queue dans la théorie imposante des grands poètes romantiques, mais dont "l'importance est grande dans la littérature française", moins brillant artiste que Hugo, beaucoup moins fécond surtout, et souvent presque classique, par son abandon du lyrisme subjectif, fut lui aussi un peintre, et rendit dans ses vers des sensations de peintre.

Gautier, cependant, n'a pas l'imagination créatrice et magnifique de Victor Hugo — ce qui fait qu'il préfère, a-t-il dit, "la statue à la femme et le marbre à la chair". — Toutefois, il est intéressant de comparer la manière de ces deux artistes brossant un paysage et d'étudier en regard, par exemple, le "Semeur" de Hugo et "Le premier sourire du printemps" de Gautier. (Voir pages 344 et 330).

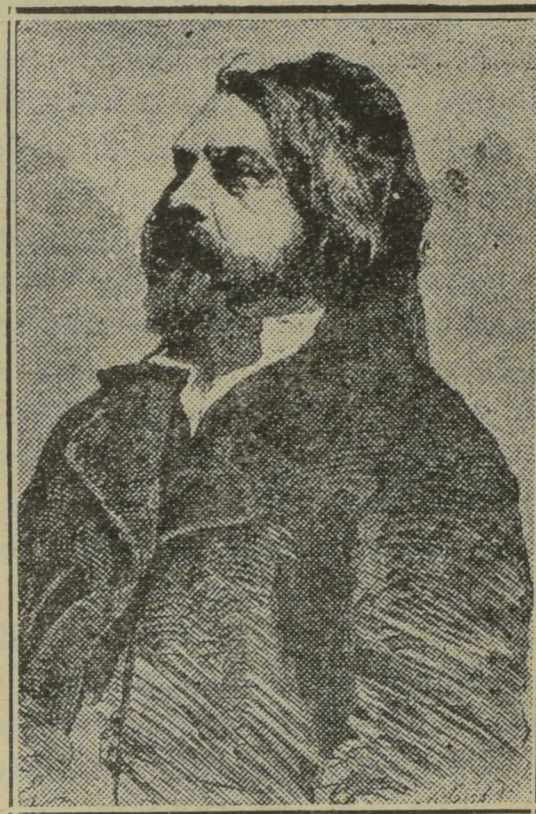
* * *

Le "Semeur" est un court poème qui est un grand poème ; le "Premier sourire du printemps" respire toute la grâce mutine d'un sourire d'enfant.

Le "Semeur" est une nature d'automne ; le "Premier sourire du printemps" reproduit le spectacle de la naissance des boutons, des feuilles et des fleurs.

En vérité, Hugo n'a peint qu'une toile, un grand sujet admirablement composé ; Gautier en orfèvre de talent a figolé huit petites scènes gracieusement pensées et harmonieusement rendues.

Les deux poètes ont encadré l'un sa toile, l'autre ses tableautins, dans des traits d'allure plus générale.



THÉOPHILE GAUTIER

Hugo met d'abord sous nos yeux l'ensemble des choses qu'il regarde ; c'est le crépuscule ; un reste de jour ; presque la nuit. Et son tableau se termine par un élargissement jusqu'aux étoiles du geste du semeur.

Le premier et le dernier quatrain du "Premier sourire" sont de même de ton plus large que leurs six compagnons. Dans les premiers vers de Gautier, toute l'humanité nous est représentée s'agitant derrière le personnage important de la pièce, celui qui réapparaît en premier rôle dans chaque scène ; dans les derniers vers, l'introduction du printemps agrandit tout à coup notre horizon poétique.

Au surplus, l'un et l'autre poètes, ont des procédés de composition à peu près identiques et tous les deux s'occupent de représenter les faits et gestes d'un personnage choisi par eux, à un moment précis qu'ils ont également choisi.